

**Muriel Delabarre**Maître assistante en géographie urbaine  
à l'Université de Lausanne, urbaniste en projets urbains

# LA VILLE EN MUTATION

## De quel événement ou action êtes-vous la plus fière ?

Lorsque j'étais en charge de suivre l'état d'avancement des projets urbains au sein de la Métropole du Grand Lyon, j'ai initié un projet visant à réunir des savoirs afin de réfléchir à l'opérationnalisation de la nature dans les projets urbanistiques. Ce séminaire, envisagé comme une rencontre interdisciplinaire visant à faire dialoguer chercheurs et acteurs en charge des territoires, a suggéré des connaissances nouvelles à la croisée des pratiques scientifiques et conceptuelles. Cet événement a été l'occasion de conjuguer des expertises plurielles pour projeter d'autres manières de produire, concevoir et gérer la nature dans la perspective de la construction de la future métropole.

## Quelles sont les initiatives d'urbanisme durable qui vous enthousiasment et vous donnent de l'espoir ?

Il y en a un bon nombre. Celles qui m'enthousiasment particulièrement ont trait à la dimension d'habitabilité et mettent en scène les composantes qui permettent d'explorer et d'éprouver des environnements construits ou non. Il s'agit d'un programme passionnant et indispensable en ce moment où l'on recherche un modèle habitable pour les individus, moins gourmand en énergie et plus responsable vis-à-vis des générations futures. Mais il ne s'agit pas uniquement d'améliorer l'efficacité de nos modes de production et de nos technologies à partir de schémas acquis. C'est une autre vision de l'urbanisme, de notre rapport au temps, à l'espace, à la consommation, aux loisirs, que nous sommes invités à adopter. Je pense ici à toutes les actions en lien avec les écologies urbaines : réduction de l'îlot de chaleur, perméabilisation des sols, fonctions d'habitats faunistiques

et floristiques abritées par les infrastructures. Je songe également à des projets plus circonscrits tels que la revalorisation des espaces relictuels et des friches qui sont intégrés à des projets urbains durables et contemporains.

## Votre domaine de recherche et de pratique est l'écologie urbaine. Quelle devrait être selon vous la place de la nature en ville ?

Tout dépend ce que l'on entend par «nature». La polysémie du terme contribue à la richesse de cet objet de recherche et d'action. À chaque discipline sa définition de la nature. La nature peut se définir comme l'ensemble de tout ce qui existe, mais également ce qui singularise un existant. Le radical latin et son équivalent grec renvoient à ce qui naît et se développe. La nature est du côté du vivant, de ce qui évolue. En même temps, elle est ce qui se maintient, le permanent, le stable, du côté de l'être ou de l'ordre. Cette définition met en évidence l'unité de la nature dont l'homme est une des composantes. La perception de cette unité par les hommes diffère selon les époques et les cultures. De ce fait, ce mot renvoie aussi bien à une extériorité complète qu'à une intériorité fondatrice (l'humain dans la nature). Aujourd'hui, il est nécessaire d'inventer un nouveau modèle urbain attrayant, plus dense et mieux réparti. Ceci suppose de concevoir des espaces de qualité où la nature trouve toute sa place. La présence de la nature en ville est au cœur du nouveau modèle de la ville durable. L'observation des projets urbains contemporains montre une réévaluation de la fonction et du statut de nature en ville : au-delà du beau ou de la valorisation économique des territoires, les fonctions environnementales réattribuées aux éléments de la nature dans la cité en font aujourd'hui un

---

La présence de la nature en ville est au cœur du nouveau modèle de la ville durable.

---



facteur d'équilibre indispensable pour un développement urbain durable.

#### Comment pourrait-on rendre nos villes plus respectueuses du vivant ?

Le nouveau paysage écologique nous conduit à reconsidérer nos connaissances traditionnelles. En effet, un détournement des objets de la nature s'opère de plus en plus dans le cadre des projets urbains. Par exemple, l'eau n'est plus considérée comme seul objet de décor mais comme composante essentielle au fonctionnement de dispositifs d'ingénierie écologique (eau qui percole ou ruisselle le long des arbres ou des murs, eau captée par les toits pour tempérer l'air).

Ainsi, il s'avère intéressant de se pencher sur le regard des experts de la production urbaine sur différents éléments : 1/ l'objet présent dans l'espace. Les objets de la nature apparaissent comme composantes essentielles dans le projet. Aménager un site, c'est le penser en termes de permanence : dans une ville, il y a des éléments qui sont constants et durables. Certaines situations peuvent en effet inclure un déjà-là qui «résiste» à la mutation en ce qu'il impose sa logique et qui devra être sérieusement pris en compte. Il faut savoir inverser le regard porté sur l'héritage légué par le site, car seule sa valorisation positive permettra une articulation pertinente entre ancien et nouveau. 2/ La manière dont les concepteurs tentent de résoudre un problème en utilisant des connaissances écologiques et en mettant en œuvre des techniques adaptées. 3/ La façon dont la nature en ville est usitée comme concept opératoire dans l'aménagement des espaces. 4/ La pensée sur la réversibilité. Je souhaite insister ici sur une caractéristique majeure des projets : leur part d'indétermination.

Tous les projets comportent une part irréductible d'incertitude. Cette indétermination est cruciale lorsque nous travaillons avec le vivant.

#### Pourquoi les projets innovants sont-ils majoritairement basés sur la technique et prennent si peu en compte le lien avec le vivant ?

La technique et la nature ne sont pas incompatibles. Je travaille sur des projets urbains qui conjuguent matière vivante et ingénierie. Toute matérialité urbaine comprend nécessairement artificialité et naturalité. Définir l'interface avec l'élément naturel est une des difficultés, dès lors qu'il ne s'agit plus d'une franche opposition mais d'un métissage. Les figures de cette hybridation progressive sont récurrentes dans les projets. Par exemple, dans le projet des jardins aquatiques de La Confluence, l'effet de limite disparaît. Un vaste rhizome végétal et aquatique établit une continuité spatiale entre les dalles architectoniques et la pleine terre. Ce plan tente de dissoudre les oppositions radicales entre naturel et construit. Ces figures de mélanges incluent des principes issus de l'ingénierie écologique en mettant en œuvre des techniques adaptées. Je qualifie volontiers ce mouvement de véritable «techno-nature». Ce qui questionne, c'est le paradoxe constitutif de la modernité que l'on peut formuler de la manière suivante : les capacités croissantes d'intervention sur la nature dont nous disposons augmentent la part d'indétermination et d'incertitude et nous contraignent à la modestie plus qu'elles ne nous conduisent à la conquête et à la domination. Plus les outils supposés nous permettre d'accroître notre maîtrise se multiplient et s'affinent, plus celle-ci nous échappe. En ce sens, l'ingénierie écologique représente une étape supplémentaire

dans le ménagement et l'aménagement de la nature au sein des projets urbains.

#### La ville de 2040, vous la rêvez comment ?

Je la rêve se rapprochant de ce que l'on appelle communément le génie des lieux, qui vise à retenir dans le tracé des villes la disposition géographique d'origine - les éléments du grand paysage mais aussi l'empreinte physique d'anciens tracés historiques. L'importance est donnée au socle. La stratégie qui peut se déployer sur cette base vise un processus évolutif et met en place un socle capable d'accueillir et de guider les évolutions de la ville. Elle accepte la présence d'infrastructures existantes et cherche à les adapter. La ville devient hôte pour développer une nature qui croît en permanence au contact du sol et du ciel. À côté de cela, je la rêve capable d'être à l'écoute d'une certaine réversibilité. Les éléments, tout comme les usages, ne sont pas figés et il me semble primordial que ces villes en 2040 intègrent des éléments de réversibilité. ■■■■■